



TANZI

2023

RAPPORT
ANNUEL

RÉSULTATS DE 2023 DANS TOUS NOS PROGRAMMES



Notre centre d'éducation enfantine a obtenu une qualification de **6,1 sur 7** dans l'évaluation internationale de l'entourage de la petite enfance (ECERS), ce qui permet d'assurer une très bonne éducation.



Nous avons offert plus de **60 000 consultations de santé (médecine, infirmerie, etc)**. Ce chiffre confirme que les familles ont confiance en TANI et son style de soins.



Notre programme de Développement de l'Enfant a travaillé avec plus de **6000 enfants**, avec un taux de fréquentation de **84%**, ce que dépasse amplement les taux nationaux.



Nous avons transféré notre méthodologie en matière de santé et de développement de l'enfant à plus de **200 étudiants des carrières de la santé**, qui à leur tour ont soutenu plus de **900 familles**.

94 % des étudiants estiment que cette expérience les aidera à devenir de meilleurs professionnels à l'avenir.

Notre projet de prévention et de traitement de l'anémie est intervenu auprès de plus de **2400 enfants pendant l'année 2023**. Les enfants et les familles bénéficient de contrôles fréquents pour garantir une réduction de l'anémie et une adhérence au traitement à la maison. De même, les familles avec plus de difficultés reçoivent aussi des appels téléphoniques et des SMS d'accompagnement.





Les volontaires TANI proviennent de **16 universités péruviennes** et de 2 universités étrangères. De même, la majorité provenaient de régions comme Arequipa, Trujillo ou Huancayo.



Nous avons réussi à livrer de la nourriture à **4200 personnes** dans les communautés où TANI a un impact, nous permettant ainsi de contribuer à la réduction de l'insécurité alimentaire.



Nous avons travaillé avec **346 mères adolescentes et leurs bébés**, en leur offrant un accompagnement à la maison, éducation et soutien pour élaborer des stratégies qui leur permettent de continuer à se développer tout au long de leur vie.

Plus de **6000 interventions** à domicile ont été réalisées.



Grâce à la collaboration des mères donatrices de lait maternel, nous avons réussi à récolter **391,3 litres de lait**. Ce lait a contribué au traitement de plus de **1000 bébés prématurés** graves et sous couveuses durant des semaines.



1573 familles avec leurs nouveau-nés ont décidé de s'inscrire pour la première fois à TANI.



64 personnes ont terminé l'école, et **163 personnes** ont réussi à suivre des formations courtes



Notre programme communautaire a pu intervenir dans **5 communautés** de San Juan de Lurigancho, réussissant à développer des ateliers pour enfants et à créer des espaces de jeux et de protection.

INTRODUCTION

En 2023, TANI (Taller de los Niños) a fêté 45 ans de vie institutionnelle. Ce moment marque une étape importante. Peu d'organisations parviennent à avoir un impact durable sur autant d'années, de manière aussi cohérente avec leur propre mission et vision.

Nous ressentons de la fierté et du bonheur de savoir où nous en sommes, mais nous avons aussi beaucoup de gratitude et d'humilité puisque tout ce qui a été réalisé n'a été possible que grâce à la confiance des familles et au soutien de tant de personnes et d'organisations unies à travers le monde et avec une seule mission : permettre que le Pérou soit un pays où les enfants puissent grandir dans le meilleur bien-être possible.

En même temps, 2023 a été une année difficile. Le monde est en crise, et même si le Pérou vit en crise permanente, les changements au niveau mondial ne nous sont pas indifférents. Les multiples défis augmentent nos urgences et les besoins de soins. Pourtant, notre expérience et notre résilience nous ont permis de répondre de manière appropriée aux problèmes de notre pays.

Cette année, nous avons pu avoir un impact positif pour l'éducation de plus de 400 personnes, autant auprès des enfants que des adultes qui ont besoin de renforcer leurs apprentissages pour obtenir une meilleure qualité de vie.

Nous avons offert plus de 18 000 consultations avec nos médecins et, dans le cadre de notre programme de développement pour les enfants de moins de 4 ans, nous avons pu travailler avec plus de 6 000 enfants et leurs familles. Au niveau du travail communautaire, nous avons réussi à atteindre 5 nouvelles communautés où nous avons mis en évidence les besoins de la petite enfance, construit des espaces de jeux et fourni aux membres des familles de meilleurs outils pour accroître leur bien-être.

Dans le cadre de transfert et multiplication du modèle TANI nous avons touché 3 régions (Lima, Arequipa et Huancayo), au travers de 16 universités et de plus de 200 stagiaires bénévoles qui ont été formés à notre méthodologie et ont donné des heures gratuites de soins de santé aux familles avec des enfants de moins de 8 ans.

Ce ne sont que quelques chiffres de tout ce que nous avons réalisé ensemble pour accomplir notre mission et le but que nous avons en commun. Ce rapport comporte de nombreux chiffres, chacun est la réalisation d'un rêve, c'est l'aboutissement d'heures de planification et de réflexion concernant la manière de construire un pays où chaque enfant a les meilleures opportunités de grandir et de se développer.

C'est aussi un bref compte rendu des actions que nous menons ensemble, de tout ce que nous pouvons réaliser avec volonté, dynamisme et créativité, main dans la main avec tous ceux qui partagent notre mission et s'unissent année après année pour en faire une réalité.

Nous apprécions votre confiance tout au long de 2023, votre présence et votre affection, mais nous apprécions surtout la possibilité de continuer à compter sur vous, sur un chemin commun qui permet la réalisation de tant de rêves.

Merci du fonds du cœur

UN MEILLEUR PAYS POUR LES ENFANTS

Au Pérou, 2 enfants sur 3 de 5ème année de primaire, ne comprennent pas ce qu'ils lisent à l'école primaire. Seul 1 bébé sur 2 a un niveau de développement adéquat durant sa première année de vie. 80 % des familles préfèrent acheter des médicaments dans une pharmacie plutôt que de consulter un médecin.

Ce sont là quelques-uns des nombreux défis auxquels nous sommes confrontés. Bien que le Pérou ait fait de grands progrès en termes d'indicateurs économiques, la croissance de la pauvreté ces dernières années et la précarité des services font que les familles se sentent souvent privées de meilleures opportunités pour leurs enfants.

À TANI, nous travaillons sans cesse afin de trouver un moyen de construire un meilleur pays pour les plus petits, avec de meilleures opportunités et nous avons

la certitude qu'investir dans la petite enfance est un investissement à long terme.

Cette année, plus de 15 000 enfants, adolescents et adultes ont bénéficié de nos actions, avec un impact direct sur la croissance personnelle et leur développement. Un impact durable en mettant l'accent sur l'instauration de la confiance, la transmission des apprentissages et le renforcement d'une communauté qui cherche le meilleur pour les plus petits de ce pays.

Sur la photo suivante, nous voyons une mère adolescente, son bébé de 8 mois, sa sœur cadette, et une bénévole jouant avec le bébé en favorisant son développement. C'est l'image parfaite qui résume que si le travail est fait avec les parents, chaque action sera meilleure.



Alignement avec les ODD

Comment est-ce que nous nous alignons aux objectifs de développement nationaux et internationaux?



Nous contribuons avec des actions qui réduisent le nombre de personnes vivant dans la pauvreté grâce à une formation professionnelle, mais également par des actions qui permettent aux personnes vulnérables d'avoir accès aux services de base. De même, nous promovons la résilience des personnes en situation de vulnérabilité.



Nous contribuons à garantir aux nourrissons une alimentation saine et nutritive et à mettre fin aux formes de malnutrition chez les enfants de moins de 5 ans.



Nous contribuons à réduire les décès évitables de nouveau-nés et d'enfants de moins de 5 ans. De même, nous cherchons à générer de la prévention et à promouvoir la santé mentale et le bien-être. Enfin, nous générons le développement du personnel de santé à travers le transfert de notre modèle d'action.



Nous contribuons avec des actions afin que tous les enfants aient accès à des services de qualité pour la petite enfance et à une éducation préscolaire. Et nous travaillons avec les enfants de l'école primaire pour renforcer leurs résultats. De même, nous garantissons l'accès à une formation technique de qualité et augmentons ainsi le nombre de jeunes possédant des compétences techniques pour l'emploi. Enfin, nous disposons de bourses spéciales pour le



Contribuer à mettre fin aux formes de discrimination à l'égard des femmes et des filles en garantissant des espaces déterminés par genre. De même, nous travaillons à éliminer les formes de violence contre les femmes et les filles. Avec les mères adolescentes, nous favorisons l'accès à une santé sexuelle et reproductive de qualité.



Nous contribuons à l'égalité des chances et réduisons les inégalités de résultats dans les familles les plus vulnérables grâce à notre travail. De même, nous fournissons les informations à l'État afin qu'ils disposent à tout moment des informations nécessaires.



Nous contribuons à la mobilisation des ressources nationales et internationales pour réaliser une mission commune. Cela nous permet de parvenir à un développement plus durable au fil du temps. De même, nous développons des technologies telles que notre plateforme de développement de l'enfant qui permet la diffusion d'informations.



1

Soins de santé pédiatrique

Le cabinet médical TANI a réalisé 18 064 consultations médicales durant 2023. Cela signifie 2 000 consultations médicales de plus qu'en 2022. L'année 2023 a été une année où on sent que les enfants sont tombés malades plus souvent.

C'est comme si les années de pandémie avaient stoppé certains virus courants et qu'ils revenaient soudain plus forts. Les problèmes respiratoires sont toujours les plus fréquents. Les hivers à San Juan de Lurigancho sont rigoureux et les plus petits sont les premiers touchés.

3/4 de nos patients sont des enfants connus, c'est-à-dire des enfants de familles qui nous font confiance année après année pour la santé de leurs enfants. Chez ces patients, nous rencontrons des maladies qui n'ont pas empiré. **Cela nous permet de voir l'impact de**

de ce que nous faisons. Ce sont des familles qui ont appris qu'il n'est pas nécessaire d'attendre, qu'il n'est pas nécessaire de se soigner soi-même.

En revanche, dans les familles qui viennent à TANI pour la première fois, nous trouvons un panorama différent. Des familles qui ne comprennent pas encore l'importance de ne prescrire des antibiotiques que s'il est vraiment nécessaire, dont les symptômes sont beaucoup plus graves et mettront beaucoup plus de temps à se rétablir. La mission auprès de ces familles est d'abord de leur permettre de comprendre l'importance de la prévention et deuxièmement, qu'ils apprennent à identifier les signes de risque qui permettront au système de santé de les servir mieux et plus rapidement.

Le centre de santé doit devenir un espace d'apprentissage afin que les familles puissent prendre des décisions appropriées et éclairées. Cela demande du temps et de la patience, mais guérir des malades qui se sont aggravés prend beaucoup plus de temps encore.



18 064 consultations médicales dans l'année pour:

6 761 enfants soignés au cabinet

890 soins infirmiers pour faire baisser la fièvre ou des traitements d'attention locale

23 situations d'urgence dérivées en temps opportun et hospitalisés



MI DERECHO A LA CIÓN POR EMERGEN

Marcela

Marcela n'était jamais venue à TANI. Elle a été soignée comme beaucoup d'autres bébés dans un centre de santé publique. Elle avait 4 mois la première fois qu'elle est venue chez nous.

Un matin, sa mère, Erika, l'a amenée à TANI, très inquiète. La petite fille avait de fortes fièvres intermittentes depuis une semaine. Elle pleurait pendant des heures jusqu'à s'endormir épuisée et elle ne voulait plus allaiter.

Dans le dispensaire local, on lui a dit qu'elle avait probablement faim et une grippe saisonnière. Ils lui ont prescrit un sirop et lui ont dit qu'elle devait commencer à lui donner du lait maternisé complémentaire. Erika a perdu beaucoup confiance en elle à ce moment-là. Elle n'était pas capable de nourrir complètement son bébé, elle ne pouvait pas la guérir, elle ne pouvait pas l'empêcher de pleurer.

Comme on le sait, la maternité s'accompagne de beaucoup de culpabilité. Éliminer la culpabilité de l'équation en pensant que c'est « normal » ne permet pas de faire notre travail bien. Cela ne nous permet pas de voir réellement les personnes, mais seulement leurs symptômes et leurs problèmes. Ainsi, les médecins et les infirmières ont aidé Erika à retrouver sa capacité d'allaiter, ils lui ont expliqué comment lui donner des bains froids et des lavettes froides pour faire baisser la fièvre, et ils lui ont donné des soins qui lui ont permis de soigner enfin une otite que personne n'avait identifié.

Erika nous raconte : « *Le premier jour quand je suis arrivée, elle n'a pas arrêté de pleurer. Celles qui sont mères savent que parfois c'est tout ce que nous voulons, que le bébé de pleure pas. C'est juste que quand les bébés pleurent, nous avons l'impression que nous faisons tout de travers, que c'est de notre faute parce que nous ne comprenons pas pourquoi ils pleurent. Je pensais que j'étais une mauvaise mère jusqu'à ce que le docteur et l'infirmière m'ont fait comprendre que ce n'était pas ma faute, à partir de là, elle et moi avons commencé à guérir.*

2

Les 100 premiers jours

Les 28 premiers jours d'un nouveau-né sont ceux qui comportent le plus de risques, et c'est pourquoi ils ont besoin de beaucoup d'attention pour garantir leur santé mais aussi que les parents disposent de toutes les informations indispensables.

Au cours de l'année 2023, nous avons constamment rencontré des familles qui arrivent à TANI après avoir été soignées dans d'autres dispensaires et où on leur avait dit que les bébés avaient un poids très faible et devraient arrêter d'allaiter, ou on leur a dit que les bébés qui pleuraient beaucoup avaient des bons poumons dilatés. La confusion de ces familles est grande et c'est pourquoi elles finissent par arriver chez nous.

C'est suite à cette réalité que nous déployons nos plus grands efforts afin d'assurer des soins particuliers et adéquats, qui permettent de prendre soin du bébé sans paniquer, et pour accompagner la famille dans la prise des meilleures décisions possibles, en renforçant l'allaitement et la santé mentale.

100 jours où les familles peuvent se sentir abritées, accompagnées de manière intégrale et avec une approche globale qui leur permet de réduire l'anxiété.

Avoir un nouveau-né quand on habite sur la colline à 152 marches d'escalier de l'avenue et dans une petite maison qui a des trous dans les parois par où rentre le froid, ce n'est pas facile. Tous ces défis sociaux doivent être considérés pour offrir la meilleure expérience possible aux familles et transformer les soins que recevra le bébé pour assurer un bon début de vie.

Nous constatons également que 92% des familles qui reçoivent des soins pendant ces 100 premiers jours chez nous s'inscrivent dans notre programme de développement de la petite enfance. C'est un pari sur l'avenir du bébé.

Actuellement, notre programmes des 100 premiers jours reçoit 3 fois plus de nouveau-nés que les autres dispensaires de l'état de la même zone, ce qui constitue un défi permanent face à un système sanitaire qui, année après année, semble aveugle aux besoins des familles d'un besoin d'amélioration de la qualité de la santé et des soins.

1,573 nouveau-nés entrent dans le programme des 100 premiers jours

92% des nouveau-nés s'inscrivent dans le programme de développement de la petite enfance jusqu'à 4 ans

95% des mères arrivent à résoudre leurs difficultés d'allaitement

1,540 familles participent à des séances de développement du lien avec le bébé

94,5% des mamans déclarent se sentir mieux à la fin de l'atelier (indicateur de bonheur)



Témoignage d'un papa

Carlos, le papa sur la photo, nous raconte :

«Quand on m'a dit que j'allais être papa, j'étais inquiet. Je n'ai pas beaucoup d'argent, je suis chauffeur de moto-taxi. C'était ma principale préoccupation. Alors quand mon bébé est né, je me suis dit : maintenant, je dois aller chercher de l'argent, et c'est tout. Mais j'ai accompagné ma femme et ma fille à la première séance de santé, et de là à la salle de lactation. Et puis un jour, je l'ai baignée, je l'ai mise près de moi, je l'ai chargée, et tout a changé. Je n'ai jamais voulu la lâcher. Là, j'ai compris que mon rôle pouvait être celui que je rêvais, pas seulement d'assurer la nourriture. Cela m'a changé. Je ne connais pas d'hommes qui aiment rester à la maison, peut-être qu'on se moque de moi à un moment donné mais ici à TANI je vois plus de papas comme ça et je suis heureux. C'est bien»

Au Pérou, même si l'approche de la paternité s'est beaucoup améliorée au fil des années, on constate toujours que les pères croient que leur rôle principal est financier. À TANI, nous parvenons à changer cette vision dès les premiers mois de la vie du bébé.





Andrea et Juan

Andréa a 3 enfants. Juan est le dernier. Il est arrivé quand elle avait 40 ans et elle pensait avoir déjà toutes les réponses sur les bébés et la maternité. Dès qu'elle l'a eu, elle n'a pas ressenti la même joie que les fois précédentes. Une sorte de brume permanente l'envahissait. Une réticence. Elle nous dit elle-même :

« Juan était mignon, petit, il avait cette odeur qu'ont les bébés à la naissance et qui donne juste envie d'être proche, mais je ne voulais pas être proche. Je voulais que quelqu'un le prenne. Imaginez ressentir cela, que vous n'aimez pas votre bébé. Je me sentais coupable et je sentais aussi que personne ne me comprenait. Alors on m'a forcé à le porter mais Juan a dû ressentir quelque chose car il a lui-même pleuré dès que je l'ai pris dans mes bras.

Andrea est venue à TANI comme n'importe quelle autre mère. Bébé dans les bras, silencieuse. Lors de la première consultation, l'infirmière s'est rendu compte qu'elle ne lui posait aucune question, ce qui l'a inquiétée et elle a marqué son cas comme urgent pour une prise en charge psychologique.

« Au début, je ne voulais pas. Beaucoup de gens m'ont dit que TANI était le meilleur endroit pour mon bébé, mais je ne comprenais pas pourquoi ils me donnaient autant de rendez-vous. Mais j'ai fait confiance parce qu'ils étaient bons. D'abord l'infirmière, puis le médecin, puis la psychologie. Et puis j'ai compris que ce qu'ils voulaient c'était m'aider à comprendre que ce qui m'arrivait était normal. Que je n'étais pas la seule. Il y avait plus de mamans comme moi durant la séance. Avec culpabilité, avec tristesse. Sans comprendre pourquoi elles étaient ainsi. Me sentir accompagnée m'a permis de me sentir mieux et de pouvoir être mieux avec mon bébé. L'amour a commencé à germer, tout était en moi et quelqu'un m'a aidé à le voir. Parfois, vous avez juste besoin que quelqu'un vous donne le coup de pouce nécessaire, le droit de pleurer et de tout recommencer. »

3

Développement de la petite enfance

Au Pérou, 2 enfants sur 3 ne peuvent pas réguler leurs émotions à un âge de développement approprié. 1 enfant sur 2 ne peut pas marcher au bon moment et seulement 44 % des mères parviennent à avoir une interaction adéquate avec leur bébé.

Ce sont ces chiffres nationaux qui soutiennent le besoin d'investir dans des actions de développement de l'enfant dès la naissance d'un bébé. Même s'il existe aujourd'hui une tendance à encourager le libre mouvement, cela nécessite un accompagnement et un soutien d'un professionnel qui puisse accompagner les familles pour y parvenir. À TANI, nous le faisons à partir d'une approche sanitaire qui nous permet de guider les familles, tout en identifiant des indicateurs de risques qui nous permettent d'agir rapidement en cas de problème.

Notre centre reçoit 14 % de la population infantile du district tracée par le Ministère de la Santé. Il s'agit de la plus grande population d'enfants du district, notamment parce que les familles trouvent en TANI un espace pour confier, apprendre et construire une communauté en faveur de la petite enfance.

Pourquoi un programme comme celui-ci est-il si important au Pérou ? Parce que les enfants grandissent dans des espaces très restreints, dans des foyers où le déplacement ne se produit pas facilement. Cela amène de nombreux bébés et enfants à passer des heures allongés dans leur lit, devant une télévision, empêchant ainsi un développement adéquat, sans une exposition à des stimuli et des possibilités de développement adéquates.

À TANI, 82 % des enfants acquièrent les compétences adaptées à leur âge. 87 % parviennent à réguler leurs émotions et 96 % marchent à l'âge auquel ils devraient commencer à marcher en toute sécurité.

Notre plus grand défi reste le développement du langage, car les familles ont du mal à entamer des conversations, à lire des livres ou simplement à parler aux bébés lors des activités quotidiennes. Pour cela, depuis 2023, nous avons mis en place de nouvelles actions dans les espaces de développement qui permettent de voir les interactions en temps réel et de mieux guider les familles lors des jeux et des exercices.

6,021 enfants bénéficient du programme de développement de la petite enfance

82 % des enfants possèdent des compétences adéquates après ateliers

99 % des familles déclarent que TANI a eu un impact positif sur leur vie

31,869 vaccins mis pendant l'année

95% des enfants à jour dans leur vaccination

2 400 enfants reçoivent des soins pour réduire l'anémie





Bouger en liberté

Les programmes TANI qui se déroulent dans la communauté et dans le domicile des familles nous permettent de mieux comprendre où et comment vivent plus de 6 000 enfants qui sont inscrits dans notre centre de santé TANI.

Lorsqu'ils sont dans notre centre, nous pouvons identifier rapidement les problèmes de mouvement et d'autonomie. Généralement, les enfants se déplacent comme s'ils vivaient dans des espaces très réduits, avec peu de mobilité de leurs jambes et de leurs bras. Nous voyons aussi comment les familles tentent dans un premier temps de les asseoir, en les laissant une fois de plus immobiles.

C'est là que réside une partie importante du travail que nous effectuons pour le développement de l'enfant. En arrivant dans les salles de développement, nous chantons une chanson avec les familles puis leur demandons de laisser leurs bébés par terre à côté d'un jouet. C'est un moment important dans l'interaction avec eux et leurs bébés.

Nous avons pu identifier des familles qui ne peuvent pas laisser leur bébé seul. Elles ont besoin de les porter, pour éviter tout mouvement. Ils nous disent que chez eux, ils ne peuvent être que dans un corral car la maison est petite et ils peuvent se blesser. Cela signifie que dans nos sessions ils ne permettent pas non plus au bébé de bouger.

On voit aussi des familles qui sont tellement concentrées sur l'accomplissement d'une activité qu'elles perdent rapidement patience. Avec ces familles, nous pouvons travailler l'art de la respiration et du calme, afin qu'elles sachent que le processus est aussi important que le résultat et qu'avec amour, les bébés finiront par développer leurs compétences.

Il est toujours important de se souvenir des conditions sociales et de logement au moment des sessions. Cela nous permet de mieux accompagner, être patients et tolérants.

A woman with dark hair is holding a baby. The baby is wearing a white t-shirt with a pink Hello Kitty graphic and white shorts. The woman is wearing a white face mask. In the background, there is a sign with the word 'Urgencia' at the top. Below it, there are two speech bubble-like shapes. The first one contains the text 'Requiere atención en el corto plazo.' and the second one contains 'No corre peligro su vida.'

Urgencia

Requiere atención en el corto plazo.

No corre peligro su vida.

Claudia, Yahaira et Gléna

Au Pérou, les familles avec de jeunes bébés ont le devoir d'emmener leurs bébés à des contrôles durant lesquels une infirmière ou un médecin évalue leur état de santé et leur développement. Mais il n'existe pas d'espaces pour apprendre à être parents. Cela est particulièrement important dans les régions où l'accès à une information de qualité est rare, où les taux d'éducation ou de compréhension écrite sont très faibles ou où les services de qualité sont rares à moins d'avoir la capacité financière nécessaire pour y accéder.

Claudia est une mère dans le Centre de Développement Infantile. Elle vit seule, elle n'a pas de partenaire ni de famille pour l'aider. Elle habite loin de TANI, au sommet de la colline, et il lui faut une demi-heure pour descendre de la colline.

Elle nous raconte : *“ Yahaira vient toujours avec moi car je n'ai personne avec qui la laisser. Nous ne sommes que 3 dans la maison, ma famille est originaire de province et mon conjoint n'est pas présent. Il serait sûrement plus facile d'aller simplement dans un dispensaire, de se faire vacciner et voilà, mais je ne veux pas ça. Je ne sais pas grand-chose mais je réalise à quel point ce que nous faisons ici est important car chaque fois que je viens, je repars en sachant plus et ma fille fait plus d'exercices et accomplit plus de choses. Quand ma fille Yahaira a grandi, elle ne parlait pas, quand elle devait marcher elle ne marchait pas non plus. Dans les dispensaires on m'a toujours dit qu'elle avait du retard de développement. Je suis restée silencieuse pendant toute sa croissance. Mais maintenant j'ai appris qu'il y avait des espaces comme celui-ci, et qu'on peut vouloir le meilleur pour sa famille et pour soi-même, et qu'il faut le chercher, même si on n'a pas beaucoup d'argent”.*

Cette historia représente la majorité des familles de TANI et elle montre bien la situation de milliers de foyers qui doivent être servis dans un système qui n'offre pas le meilleur pour une étape de vie aussi importante.

4

Naissances prématurées

La prématurité est la principale cause de décès au cours de la première année de vie d'un bébé. Chez TANI, nous recevons des bébés nés prématurément, mais surtout **des bébés nés avec prématurés graves et très graves.**

Ces familles nécessitent un abordage particulier, qui nous permet de les accompagner au mieux depuis notre centre. Avec gentillesse, patience, et respect.

En 2024, nous aurons la possibilité d'avoir un programme communautaire de soutien aux bébés prématurés, qui nous permettra d'aider les familles dès leur sortie de La Maternité, et qui doivent commencer à avoir des soins, de suivi de la prématurité, si importantes et nécessaires.

De même, nous poursuivons notre programme de don de lait maternel pour les bébés prématurés de La Maternité de Lima.

Nous avons eu **601 donatrices** de lait maternel, qui ont généreusement décidé, sans rien recevoir en retour, de donner le lait dont elles avaient un surplus et de permettre aux bébés prématurés d'avoir plus de chances de survivre.

Un bébé prématuré qui reçoit du lait maternel peut réduire sa durée d'hospitalisation de 3 à 5 jours, ce qui signifie un impact positif important sur son évolution, ainsi que sur les frais d'hospitalisation. Le programme de Récolte de Lait est un programme "vitrine" reconnu par le Ministère de Santé et sert d'exemple pour d'autres services de l'état.

Nous espérons qu'en 2024, nous pourrions continuer à augmenter la quantité de lait que nous fournissons et aider d'autres centres de collecte à se renforcer pour contribuer à plus de familles au Pérou.

106 bébés prématurés bénéficient d'un suivi spécialisé au cours de l'année.

309 litres de lait ont été donnés en 2023 à la Banque de lait de Maternité de Lima

601 nouvelles donatrices de lait maternel

15% du lait doit être jeté à cause de la chaleur et la contamination (généralement, dans le secteur public, ce chiffre dépasse 40%)



Diego et Rosa

Diego est né 8 semaines plus tôt. Il ne pesait que 1,5 kg à sa naissance et a dû rester en couveuse pendant plusieurs semaines. Pendant l'hospitalisation, Rosa avait peu de lait maternel. À la maternité, ils lui ont dit qu'il valait mieux qu'il reçoive du lait maternel et qu'ils avaient une banque de lait maternel si elle n'en avait pas assez.

Rosa à l'époque n'a pas prêté beaucoup d'attention à cette question, mais lorsque son bébé a commencé à aller mieux, elle est allée demander comment se faisait ce processus de banque de lait maternel. Et elle y a appris que de nombreuses mères donnaient du lait maternel pour sauver d'autres bébés. Cela a été très émouvant pour elle.

Elle nous raconte : « *Quand j'ai découvert que mon bébé avait été sauvé en partie grâce à d'autres mères qui faisaient don de leur lait, j'ai ressenti une émotion que je n'avais jamais ressentie auparavant. Je ne sais pas si j'aurais fait quelque chose comme ça, cela ne me serait jamais venu à l'esprit. Mais savoir que cela a aidé mon bébé à guérir plus rapidement jusqu'à aujourd'hui m'a profondément ému.* »

Nous l'avons reçue à TANI parce que la maternité lui a dit que le lait que son bébé avait reçu venait de là et parce que nous avons aussi des programmes qui aidaient à suivre et à accompagner les bébés prématurés.

« Je suis venu à TANI par curiosité, je ne vais pas mentir. Je voulais savoir à quoi ressemblait cet endroit et si c'était vraiment comme ce qu'on m'avait raconté à La Maternité. Et c'était si beau que même moi, qui n'avais presque plus de lait, j'ai eu à nouveau du lait pour donner à mon bébé. Je n'ai pas de surplus de lait, sinon j'en donnerais, mais dans chacun des sessions où je participe, je dis à toutes les mamans que je croise de donner si elle le peut, que c'est un acte d'amour et que mon bébé ne serait pas là sans d'autres mamans ».

À partir de 2024, Rosa participera également au programme de

5

Développement communautaire

Le programme de développement communautaire est notre engagement institutionnel pour renforcer les conditions sociales des enfants de la communauté, ainsi que de leurs familles et des dirigeants locaux.

En 2023, nous avons travaillé dans 5 communautés de San Juan de Lurigancho (Le stade II de la Forteresse, le Mirador de Mariátegui, San Antonio de Padua, Vista Alegre et Cristo Rey). Avec ces communautés, nous avons mis en place des séances de développement de l'enfant qui nous ont permis de nous rapprocher des familles ayant des enfants de moins de 8 ans.

Ces espaces, qui étaient pour nous un moyen de nous rapprocher des familles, se sont révélés être un axe central de l'intervention. Pour de nombreuses familles, c'était la première fois qu'elles pouvaient jouer avec leurs enfants dans la communauté, dans un espace sûr et en sachant comment le faire. Ils attendaient avec impatience les visites hebdomadaires comme une activité qui faisait partie de leur routine. Les mères consacraient également d'autres jours de la semaine à préparer du matériel ou des activités que nous pourrions faire ensemble lorsque nous y allions.

Pour nous, c'était un exemple clair que dans les bidonvilles les plus éloignés: les plus petites interventions peuvent avoir des impacts importants.

Parallèlement, nous organisons des ateliers en faveur de la santé mentale, la nutrition, la prévention de la violence, les masculinités saines, entre autres. Cela a renforcé encore plus les liens avec les familles.

De même, un groupe de dirigeants communautaires a été formé pour développer des stratégies de sécurité et de protection des enfants, devenant ainsi des leaders de la petite enfance dans la communauté.

Finalement, les communautés ont mis en place des espaces de jeux pour les plus petits, leur permettant de disposer d'un espace pour jouer, lire ou apprendre. Ces espaces présentent sans aucun doute de multiples défis pour la "construction" physique d'un lieu sûr, mais de nombreux dirigeants ont réussi à mener des activités pour y parvenir.



5 communautés identifiées et sensibilisées sur les problématiques de l'enfance

99 % des participants de la communauté déclarent avoir le sentiment d'avoir appris

96% des participants mettent en pratique ce qu'ils ont appris

294 garçons et filles impactés sur leur santé, leur développement et leur bien-être

94,9% des familles à risque arrivent à résoudre leurs problèmes grâce à TANI

Des espaces sécurisés pour tous

Dans la communauté, nous avons commencé la construction d'espaces sûrs pour les enfants. L'idée centrale était que les plus petits puissent avoir un espace pour jouer, laisser leurs jouets, faire leurs devoirs. Cela les aiderait également à développer des compétences de responsabilité, d'entraide et de camaraderie.

Ce que nous n'avions pas prévu, c'est que cet espace allait devenir un espace non seulement réservé aux enfants. Les femmes ne disposant pas non plus d'espaces sûrs dans la communauté. Beaucoup quittent leur foyer, vont aux pots communautaires et prennent soin des plus petits.

Elles ont trouvé là des lieux de rencontre, de partage et d'apprentissage.

Fabiana nous raconte : « Avant, dans la communauté, nous n'avions pas beaucoup d'endroits où aller qui nous permettaient d'apprendre, d'être ensemble, d'en faire notre espace. Ici, nous venons fabriquer des jouets pour les enfants, ainsi que ces couvertures, et c'est notre moment de raconter comment nous allons, de nous aider, et aussi d'aider ceux qui vivent des moments pires que nous dans la communauté. Cet endroit est devenu ma deuxième maison »

C'est le type d'impact secondaire qui n'avait pas été anticipé dans une intervention communautaire. Sur la photo, on voit Fabiana vêtue de rose, accompagnée de trois femmes. Derrière elles, il y a une couverture texturée contre le mur qu'elles ont confectionnée pour leurs enfants lors d'une séance de construction ludique. Les visages des 4 femmes en disent long sur cet espace de partage.



A woman with dark hair and glasses is smiling. She is wearing a dark blue patterned shirt. In front of her, a young child wearing a red cap is holding up a drawing. The drawing features a pink face with large eyes and a smile, surrounded by various colorful shapes and patterns. The background shows a utility pole and power lines against a bright sky.

Yuleisy et Jorge

Yuleisy vit sur la coline de La Fortaleza. Pour y arriver, depuis l'avenue centrale, il faut prendre deux taxis motos car elle habite près du sommet. Elle est responsable de la marmite communautaire du quartier. Lorsqu'on lui demande pourquoi elle le fait, étant donné qu'elle ne reçoit aucun paiement pour cela, elle nous répond: « J'ai toujours cuisiné, pour ma famille, mes voisins, les gens qui ne peuvent pas cuisiner, c'est ma façon de redonner à ma communauté pour m'avoir donné un endroit où vivre ».

Quand Yuleisy est arrivée dans cette zone, c'est grâce à un membre de sa famille, et la communauté lui a ouvert ses portes. Cela lui a permis de se sentir chez elle. Ils ont pris soin d'elle et de Jorge, son bébé à l'époque, mais qui a maintenant 6 ans.

« Quand l'équipe de TANI est arrivée ici je n'ai pas vraiment compris ce qu'elles voulaient. Elles ont dit qu'elles étaient venues nous aider à renforcer notre communauté afin que les enfants vivent mieux. Et je pensais qu'ils vivaient bien. Mais c'est à partir de là que j'ai appris, par exemple, les risques liés à la présence de mon fils ou d'autres enfants dans la marmite communautaire pendant que je cuisine. En fait, ils ont été brûlés ou coupés à plusieurs reprises. Cela me paraissait normal, j'ai grandi comme ça aussi. Mais avec TANI, j'ai appris que nous pouvions faire mieux ».

L'un de nos axes de travail est de renforcer le leadership en faveur des enfants dans la communauté. Permettant à plus de personnes de penser à eux, de prendre soin d'eux.

« Quand ils m'ont proposé de devenir leader, je me suis senti très fier de moi. Personne ne m'avait jamais proposé de diriger quoi que ce soit. Je sentais que mon fils serait fier aussi, mais j'ai aussi trouvé en moi toutes les possibilités de faire du bien aux autres. Je vois ici, dans ma communauté, des petits qui marchent sans chaussures, et il y a des vitres cassées, et maintenant je sais que je peux faire en sorte que cela s'améliore, c'est comme s'ils m'avaient fait comprendre que si je veux changer quelque chose, je dois le faire ».

6

Grossesses adolescentes

Le Programme “Réseau Mami” a eu 15 ans en 2023. Le programme a beaucoup changé au cours de ces années. Plusieurs évaluations d'impact nous ont permis d'identifier notre impact positif, mais aussi les axes à améliorer.

Nous avons commencé uniquement avec un soutien en matière de santé, puis cela a été élargi pour soutenir le risque social, la santé mentale, le développement des bébés, la croissance personnelle. Des milliers de mères adolescentes et leurs bébés ont transformé ainsi leur vie et leur avenir. Notre gratitude va vers leurs familles, vers elles, aux enseignants et aux personnes qui les ont aidés. Nous avons orchestré des volontés en leur faveur.

En 2023, nous avons réussi à travailler avec 346 mères adolescentes et leurs bébés. La grande majorité était déjà en post-partum et plusieurs autres étaient encore enceintes.

Le principe est simple : les visites à domicile permettent une intervention plus profonde, qui répond au contexte propre à chacun. Cela donne aussi aux adolescentes un esprit d'appartenance.

Les défis sont grands. Par exemple, retourner à l'école, démarrer une micro-entreprise, suivre une formation technique. Nous aimerions leur faciliter la tâche, mais il n'y a pas suffisamment de services de soutien pour assurer la sécurité du bébé pendant qu'elles continuent de grandir et de se développer.

Cependant, l'équipe du Réseau Mami a effectué plus de 4 000 visites à domicile ou dans les communautés. A chaque visite, l'équipe a transmis à l'adolescente les informations nécessaires pour son développement. En fin de compte, les adolescentes disposent de ressources et de compétences pour se défendre, pour réaliser leur propre développement, pour prendre de meilleures décisions, pour rêver d'un avenir où elles seront ceux qu'elles ont toujours voulu être pour éviter une deuxième grossesse.

Ce programme est réalisé en collaboration avec la Fondation Children Action, qui a soutenu le programme depuis sa création, et avec qui nous avons une mission commune d'améliorer la qualité de vie de ces familles dans le monde.



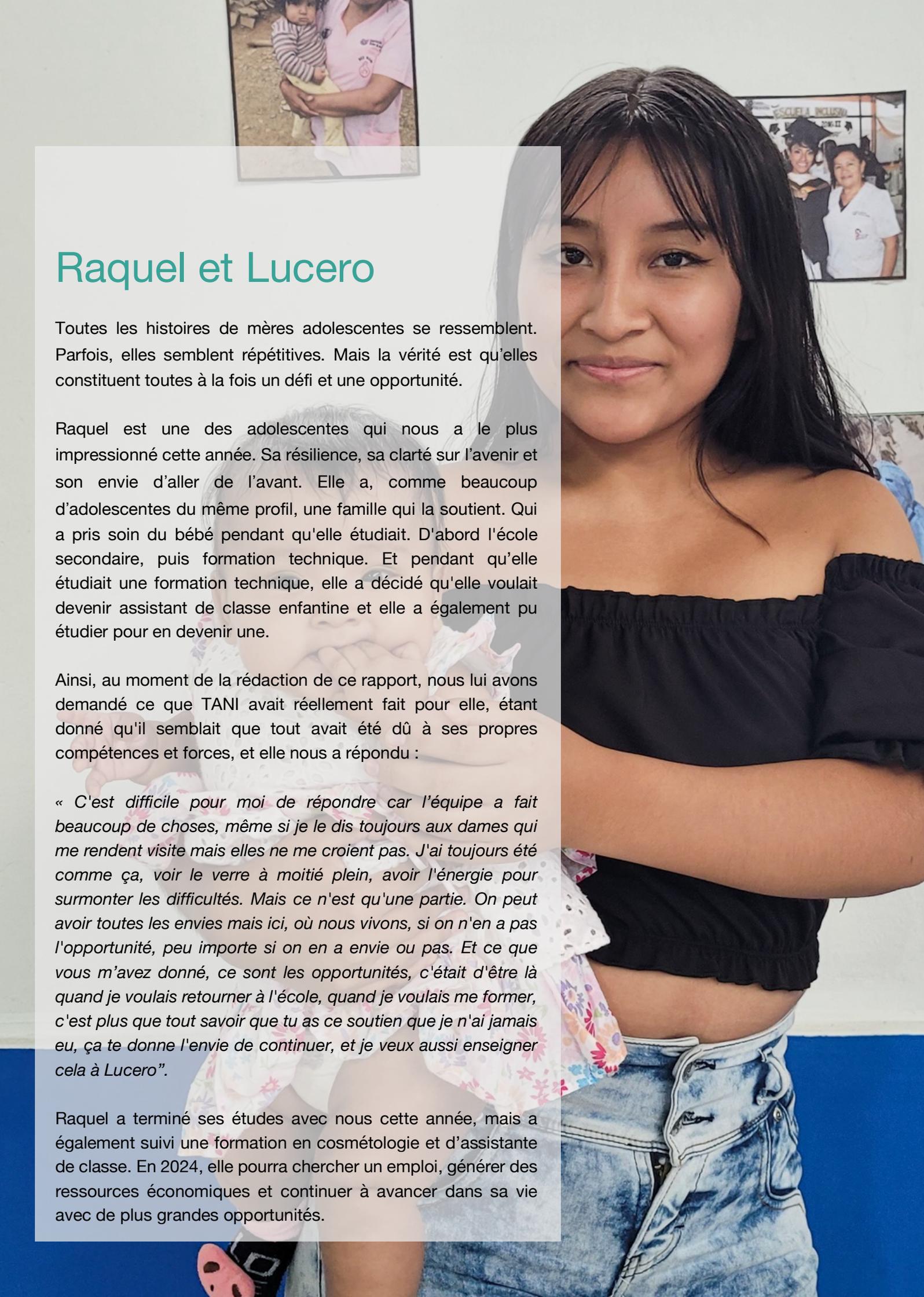
346 adolescents ont participé au Réseau Mami

2 431 visites à domicile ont été effectuées au cours de l'année

1 042 interventions psychologiques ont été offertes

923 interventions de services sociaux

90% des adolescentes ont les connaissances nécessaires pour élaborer un projet de vie une année après leur entrée dans le projet.



Raquel et Lucero

Toutes les histoires de mères adolescentes se ressemblent. Parfois, elles semblent répétitives. Mais la vérité est qu'elles constituent toutes à la fois un défi et une opportunité.

Raquel est une des adolescentes qui nous a le plus impressionné cette année. Sa résilience, sa clarté sur l'avenir et son envie d'aller de l'avant. Elle a, comme beaucoup d'adolescentes du même profil, une famille qui la soutient. Qui a pris soin du bébé pendant qu'elle étudiait. D'abord l'école secondaire, puis formation technique. Et pendant qu'elle étudiait une formation technique, elle a décidé qu'elle voulait devenir assistante de classe enfantine et elle a également pu étudier pour en devenir une.

Ainsi, au moment de la rédaction de ce rapport, nous lui avons demandé ce que TANI avait réellement fait pour elle, étant donné qu'il semblait que tout avait été dû à ses propres compétences et forces, et elle nous a répondu :

« C'est difficile pour moi de répondre car l'équipe a fait beaucoup de choses, même si je le dis toujours aux dames qui me rendent visite mais elles ne me croient pas. J'ai toujours été comme ça, voir le verre à moitié plein, avoir l'énergie pour surmonter les difficultés. Mais ce n'est qu'une partie. On peut avoir toutes les envies mais ici, où nous vivons, si on n'en a pas l'opportunité, peu importe si on en a envie ou pas. Et ce que vous m'avez donné, ce sont les opportunités, c'était d'être là quand je voulais retourner à l'école, quand je voulais me former, c'est plus que tout savoir que tu as ce soutien que je n'ai jamais eu, ça te donne l'envie de continuer, et je veux aussi enseigner cela à Lucero ».

Raquel a terminé ses études avec nous cette année, mais a également suivi une formation en cosmétologie et d'assistante de classe. En 2024, elle pourra chercher un emploi, générer des ressources économiques et continuer à avancer dans sa vie avec de plus grandes opportunités.

7

LAB TANI

Le LAB TANI est notre engagement institutionnel pour transférer les méthodologies que nous avons construites pendant 45 ans pour les nouvelles générations.

Comment inciter les autres à travailler pour la petite enfance? Comment susciter l'intérêt d'un plus grand nombre de jeunes dans les métiers de la santé et pour la santé primaire ? Comment augmenter la qualité des soins dans les familles à haut risque?

Autant de questions qui nous font réfléchir et agir depuis des années. La seule façon d'y parvenir était d'ouvrir notre centre principale, de changer nos connaissances en cours et formations et d'offrir des expériences significatives à des jeunes étudiants ou professionnels qui n'auraient pas la possibilité d'y parvenir autrement.

Les carrières dans le domaine de la santé au Pérou consacrent généralement 2% du programme d'études aux compétences générales pour prendre soin des patients et de leurs familles. Il n'y a qu'un

seul cours pour chaque spécialité qui correspond à la santé communautaire. Et les étudiants n'ont pas d'expérience communautaire directe avant d'avoir terminé leur 5ème année d'université. Ces aspects nous ont donnée l'idée de construire le LAB TANI.

Au LAB TANI nous offrons aux étudiants de dernières années de carrière de santé une formation à notre méthodologie. Après leur formation, ils sont invités à effectuer des stages volontaires auprès de familles pour mettre en pratique leurs apprentissages. Et ils sont suivis par une équipe de professionnels qui les aide à développer leurs interventions et à les réaliser de mieux en mieux.

Cette année, le LAB TANI a réussi à travailler avec **207 étudiants** des professions de la santé qui, pendant 4 à 5 mois apprennent, donnent leur temps et ont un impact direct auprès des familles qui ont besoin d'un accompagnement plus approfondi.

207 étudiants des métiers de la santé participent du programme pendant 2023

Les étudiants viennent de **16 universités** nationales et de **4 provinces** du Pérou

93,1% des étudiants indiquent que l'apprentissage des méthodologies de TANI leur ont permis de mieux réaliser leurs interventions

100% des familles indiquent une augmentation du bien-être grâce à l'intervention

818 familles impactées positivement par le programme



70% des familles ont des indicateurs positifs à la fin de l'intervention

69% des mères mettent en place des espaces de détente et améliorent leur anxiété

83% des familles mettent en place de nouvelles stratégies pour réduire la violence

86% des familles reconnaissent l'importance de jouer avec leur bébé

74% des mères mettent en place des stratégies pour reconnaître les besoins de leur bébé

95% des bénévoles participent à 8 sessions de formation

91% des bénévoles recommandent le bénévolat TANI à d'autres étudiants

898 séances de conseil psychologique et émotionnel sont organisées

19 étudiants décident de participer en tant que bénévoles lors d'un deuxième ou troisième semestre à TANI

14 stratégies d'innovation ont été créées par les étudiants

LAB TANI avec les mamans adolescentes

L'un des projets du LAB TANI était une intervention auprès de mères adolescentes. Nous avons identifié qu'elles avaient besoin de plus de ressources pour améliorer leur relation avec leur bébé, renforcer leur développement et se sentir plus en sécurité.

Nous avons créé un sac à dos de voyage rempli de "provocations" : jeux, livres, instruments de musique. Chacun nous a permis de nous rapprocher de la mère et du bébé, favorisant une interaction enrichissante.

Pendant **8 semaines**, les volontaires se sont rendus dans les foyers et ont expliqué de manière très conviviale aux mères comment réaliser les activités. Les activités sont montrés aux mères, puis après c'est elles qui les font.

À la fin de l'année, nous avons constaté que **93,5% des adolescentes** ont pu renforcer leur confiance et que **91%** ont changé leur vision du jeu.

De même, **94 % des mères** ont estimé que l'activité les a aidées à renforcer leur lien avec leur bébé.



Susan

Susan est en dernière année de psychologie de l'université. Elle n'a jamais été bénévole jusqu'à ce qu'elle rencontra TANI lors d'une conférence sur les carrières à son université. Elle s'est enregistrée et une semaine après elle était déjà à TANI.

Elle avait pensé qu'elle allait s'amuser avec des enfants, c'est ce qu'elle avait vu d'autres amis qui faisait du bénévolat. Mais, la première chose qu'elle a fait a été celle de suivre une formation pour apprendre à travailler dans une communauté, apprendre à écouter, à entendre mieux, à résoudre des problèmes, à communiquer avec les autres, etc.

«Tout le monde parle toujours de devoir faire preuve d'empathie et de parler avec gentillesse, mais c'est quelque chose qui s'apprend, de n'est pas forcément naturel. Par exemple, je pensais qu'être emphatique c'était donner toujours la raison, ou ne pas voir l'erreur, mais dans les premières sessions j'ai compris que ce n'était pas comme ça, et cela m'a aidé à faire mieux mon travail».

À la fin des formations, les volontaires rendent visite aux familles, avec un sac de matériel, qui leur permet d'échanger avec les familles:

«Je visitais à Daiana et Roberto. Je n'aurais jamais pensé vivre une telle expérience. Je n'étais jamais entrée dans une maison comme celle ci, fait une intervention avec une famille. Dès le premier jour je me suis assise dans la chambre avec ma couverture et mes jouets et j'ai commencé à échanger avec eux pendant que je sortais des jouets. D'abord avec un jouet de musique, puis avec un livre, après avec une peluche. Chaque jour j'avais plus de confiance en moi-même et je voyais que eux à leur tour avait plus de confiance en moi. Les dernières semaines, Daiana a commencé à me raconter des situations qu'elle avait vécue, des situations de violence ou des moments difficiles et c'est là que j'ai compris que mon travail allait au-delà du matériel et des jeux. C'était une intervention pour construire de la confiance et aider de la meilleure manière possible les familles. Cette expérience m'a marqué pour toujours, et je serais une meilleure psychologue grâce à ceci».



8

Éducation enfantine

L'éducation a toujours été un pilier du travail de Taller de los Niños. Au fil des années, les défis de l'éducation au Pérou sont de plus en plus évidents : seuls 2 enfants sur 10 comprennent ce qu'ils lisent en 4ème année de primaire. Ceci a une relation directe avec la qualité de l'éducation initiale, avec la qualité des espaces éducatifs durant les premières années de l'école primaire et avec la formation des enseignants publics.

En ce sens, bien que le Centre Éducatif Taller de los Niños soit un espace pour l'éducation de 120 garçons et filles chaque année, il est bien plus que seulement un espace éducatif et intégral.

En 2023, nous avons reçu 40 spécialistes de l'éducation préscolaire de la métropole de Lima qui ont souhaité en savoir plus sur notre stratégie et notre méthodologie pédagogique. Nous avons également reçu 50 enseignants de Ica, une région du Pérou, venus faire un stage pratique pour apprendre notre méthodologie.

Après tant d'années d'investissement dans l'éducation, nous sommes un exemple pour les autres écoles.

Cependant, rien n'a été facile. En tant qu'école, nous avons l'obligation de disposer d'un espace d'inclusion par classe. Cependant, avec des enfants aussi jeunes, il n'est pas toujours facile d'identifier les problèmes en début d'année. Cela a eu pour résultat que nous avons eu 18 enfants d'inclusion au cours de l'année (au lieu de 4).

Un défi que nous partageons avec de nombreuses écoles publiques. En raison du manque d'opportunités d'éducation spécialisée, nous élaborons des stratégies pour que ces enfants développent au mieux leurs compétences. Des espaces d'art, de musique, de mouvement et de sport qui se rapprocheront de leurs besoins, et toujours en petits groupes.

En cette fin d'année, nous pouvons dire avec fierté que chacun a réussi à progresser dans ses compétences.

121 enfants de 3 à 5 ans sont scolarisés tout au long de l'année.

100% des enfants terminent en démarche ou en réussite.

68 enfants de 6 à 8 ans bénéficient d'un soutien éducatif

4 communautés impactées par une éducation de qualité

100% des enfants parviennent à récupérer leurs apprentissages et à retourner à l'école primaire avec des acquis

462 heures de travail dans la communauté





La Escuelita

Cette année, 68 enfants âgés de 6 à 8 ans ont participé dans La Escuelita (la petite école). Il s'agit d'un espace mis en place pour renforcer les élèves en échec à l'école primaire, et où de nombreux enseignants leur ont dit qu'ils ne réussiraient pas l'année en raison de leurs mauvaises notes.

C'est également un espace pour reconnecter les enfants avec l'apprentissage, avec une éducation digne de confiance, où ils se sentent sécurisés dans leur peau, dans leurs capacités et dans leur potentiel. Dire qu'on éduque avec amour ne serait pas faux. Ces enfants ont besoin de se sentir aimés et acceptés, et une fois que cela se produit, la récupération des apprentissages sera possible.

Carolina (la première fille sur la photo de gauche) a 7 ans et est en 1ère année primaire. Elle nous raconte, avec ses propres mots, ce qu'elle ressent à l'école :

«Je suis heureuse ici. La maitresse arrive chaque semaine, je l'attends parce que j'aime faire mes devoirs, je n'avais jamais aimé ça mais maintenant j'aime ça parce que je le fais bien, et si je ne le fais pas bien, il ne se passe rien car c'est comme ça J'apprends (...) Avant, nous n'avions aucun espace où faire les devoirs ensemble, maintenant avec mes amis, nous avançons ensemble. L'autre jour, j'ai aidé Claudia, je n'avais jamais aidé personne, ça m'a fait du bien. J'aimerais que mon école soit comme ça aussi.»

Ivan et Angela

Ivan a 3 ans. Il est venu rejoindre le Centre d'Education Taller de los Niños. Sa famille nous a dit qu'Ivan avait des problèmes de développement et qu'à un moment donné, ils avaient pensé à l'emmener dans une école spécialisée, mais là, on leur a dit que ses retards éducatifs n'étaient pas aussi grands que ceux des autres enfants et c'est pourquoi ils ne pouvaient pas l'accepter.

Ce n'était pas la première fois que nous étions témoins d'un tel cas. Nous avons fait un accord de participation avec la famille, étant donné que pour bien faire notre travail, nous avons besoin de leur participation et de leur présence. Ces accords ne fonctionnent pas toujours, c'était donc un acte de foi avec cette famille.

La famille a obéi. Deux fois par semaine, ils venaient accompagner Ivan lors de ses après-midis de renforcement. Ensemble, ils ont fait des séances d'art, de musique et de mouvement. Cela a permis à la famille d'apprendre sereinement ce qu'Ivan pouvait ou ne pouvait pas faire. Et aussi quels types d'activités le stimulaient, lesquelles l'ennuyaient.

Cependant, à plusieurs reprises, nous avons vu la famille sur le point d'abandonner. Il existe peu d'informations sur les problèmes de développement chez les enfants, et ils sont généralement considérés comme des enfants spéciaux. Cela représente un énorme fardeau pour la vie des familles qui, en fin de compte, ne souhaitent que le meilleur pour leurs enfants.

Angela, sa mère, nous raconte : « Maintenant, Ivan chante, écoute des histoires et sait être plus calme. Nous avons vraiment peur. On avait l'impression qu'il n'allait pas y arriver, ça nous frustrait, mais ce qui nous frustrait le plus, c'était le manque de soutien, c'était le sentiment qu'on n'avait pas de ressources, qu'il n'allait pas pouvoir se développer parce que nous n'avions pas trouvé quelqu'un pour nous aider. Mais ensuite nous avons vu qu'il existe des écoles comme celle de TANI qui, avec patience et amour, reçoivent tout le monde de manière égale et nous avons beaucoup appris sur la manière d'être de meilleurs parents. C'est pour cela qu'Iván a passé l'année, sinon il continuerait là stagner, et nous très frustrés».



9

Éducation inclusive

Jusqu'en 2022, de nombreux étudiants pouvaient continuer à étudier à distance. Mais, depuis 2023, un nouveau défi a commencé, celui d'exiger l'éducation présentielle des élèves qui suivent une éducation de base alternative (celle dans laquelle peuvent s'inscrire les jeunes ou les adultes qui n'ont pas terminé leurs études dans les temps habituels).

Cela nous a posé un défi important, celui de savoir comment maintenir la scolarité des jeunes qui ont de multiples incitations pour arrêter de le faire. Au Pérou, l'informalité, la criminalité et les problèmes économiques constituent des incitations permanentes pour les jeunes qui n'ont pas terminé leurs études. Il existe toujours des solutions plus simples que de retourner à l'école.

Cette année, pour eux, nous avons travaillé en créant des moments et des stratégies qui leur permettent de sentir qu'ils vont atteindre leurs objectifs pédagogiques et qu'ils seront accompagnés émotionnellement. Cette année, la psychologue a organisé de multiples ateliers et d'accompagnements qui lui ont permis de se rapprocher des étudiants, de promouvoir le retour à l'école lors d'un abandon et d'aborder les conditions sociales des élèves à haut risque.

En 2023, un feu d'accompagnement a été créé pour prévenir le décrochage scolaire. À partir du moment où nous avons identifié un risque (cours manqués, mauvaise note), l'élève a bénéficié d'un suivi complet qui a permis d'aller à son encontre et d'éviter l'abandon. Cependant, les principales causes de l'abandon scolaire étaient l'absence d'un allié et la situation économique qui s'est aggravée.

De même, depuis 2023, les enseignants ont bénéficié d'un accompagnement de TANI pour apprendre à travailler leur approche pédagogique à partir d'une logique de projet. Cela ne s'applique pas dans le secteur public, mais a permis aux étudiants d'apprendre au travers de la pratique et d'améliorer leurs capacités d'analyse et d'apprentissage.

Le travail de cette année nous a permis d'identifier les aspects qui ont changé pendant la pandémie et les années de virtualité, de renforcer la santé émotionnelle et de créer de nouvelles stratégies pour comprendre la meilleure façon d'accompagner les étudiants dans des situations de crise permanentes dues à des déterminants sociaux à haut risque.

100 jeunes qui n'ont pas terminé leurs études s'inscrivent dans le programme selon le degré atteint précédemment.

64 jeunes ont pu terminer leurs études secondaires et à obtenir leur diplôme

2 écoles CEBA ont tenu des alliances avec TANI

10 niveaux pédagogiques sont inclus dans la proposition pédagogique

2 étudiants sur 3 parviennent à poursuivre leurs études malgré les difficultés



Ernesto

Ernesto a arrêté ses études il y a plus de 10 ans. Un accident dans la famille l'oblige à abandonner l'école à l'âge de 16 ans. Il ne lui restait que deux ans pour terminer. Son père, qui était le soutien de famille, ne pouvait plus travailler et c'était à son tour, en tant que frère aîné, de commencer à travailler pour prendre soin de toute la famille.

Des années plus tard, lorsque son père s'est amélioré et a pu retourner au travail, Ernesto a estimé qu'il était trop tard pour lui. Qu'il n'allait tout simplement jamais terminer sa scolarité. Puis il s'est marié et a eu sa première fille, actuellement âgée de 5 ans.

Elle lui demandait toujours où se trouvaient ses photos de fin d'études secondaires. Et lui, honteux, lui dit qu'il les avait perdus. « Je ne savais pas quoi dire d'autre. Admettre que je n'avais pas fini ma scolarité aurait été un terrible exemple pour elle », nous a-t-il avoué le dernier jour de cours.

Au fil du temps, Ernesto s'est rendu compte que sans son diplôme d'études, il n'obtiendrait jamais un emploi formel. « Si l'on n'a pas terminé l'école, les portes vous sont fermées. Ils ne voulaient pas me mettre dans une position formelle, ils m'ont dit que c'était seulement pour les gens instruits, que je devais seulement avoir des petits boulots, et rien de tout cela ne me permettrait d'être le père que je voulais pour ma fille », nous a-t-il confié.

Ernesto a terminé les deux années scolaires restantes avec nous en 2023. Ce n'était pas un chemin facile. Notre équipe a dû venir à son secours à plusieurs reprises lorsqu'il semblait vouloir abandonner, en pensant qu'il n'y arriverait pas.

« Il y a eu des moments où je pensais simplement que ce n'était pas pour moi et il fallait que quelqu'un me pousse, me donne un coup de main. Quand tout vous a toujours été fermé, il est difficile de croire qu'il y aura des gens pour donner de l'aide »,



10 Éducation Technique

À TANI, nous avons toujours cherché à créer et mettre en place des espaces de formation technique qui répondent aux besoins de la population: des cours rapides, qui ne nécessitent pas un investissement important pour leur mise en œuvre et qui peuvent avoir un retour économique rapide.

Pendant 2023, nous avons ouvert à nouveau la formation technique que nous avons dû fermer pendant plusieurs années à cause de la pandémie. Nos principales formations pour la communauté furent la cosmétologie, la coiffure, et nous avons ouverts un cours d'assistante en classe enfantine qui nous permettrait de tester les possibilités de formation hybride.

Au cours de l'année, 188 jeunes se sont inscrits aux cours de formation. Nous avons compris avec les inscrits que ce qu'il fallait faire, c'était la polyvalence de la formation. Il fallait trouver des formations courtes qui les rendent curieux, et des formations plus longues pour ceux et celles qui se sentaient capables de s'engager dans quelque chose à plus long terme.

La grande majorité ont été de mamans et ne pouvaient pas réintégrer le marché du travail en crise.

Étant donné que tous bénéficiaient d'un accompagnement en matière de santé mentale et de renforcement des compétences, nous avons constaté qu'au début la grande majorité avait des indicateurs éthiques à renforcer et qu'à la fin 1 sur 2 se trouvait dans une situation moyenne, tandis que 33% obtenaient une note idéale. Dans le cas du travail en équipe, 75% étaient en déficit, alors qu'à la fin nous avons 66% avec une compétence adéquate. Il en va de même pour une communication efficace et la résolution de problèmes.

Cela nous a permis de comprendre une fois de plus l'importance et le besoin de toujours ouvrir des espaces de formation technique accompagnés d'un soutien émotionnel et d'un renforcement des compétences.

Dans le cas de tous les étudiants, ils ont également reçu des cours de marketing, de réseaux sociaux et en littérature financière qui leur permettront de prendre de meilleures décisions concernant leur avenir économique et celui de leur famille.



188 personnes inscrites dans les formations techniques

136 femmes suivent des cours libres de cosmétologie

41 mères adolescentes ont réussi à développer une formation technique

Pour la première fois, nous avons mis en place **un cours hybride** pour former des assistantes de classe. Dans le cadre du projet pilote, **25 femmes** se sont inscrites et ont suivi la formation.

92,5% des étudiants ont construit un projet de vie pendant la formation

Gianella

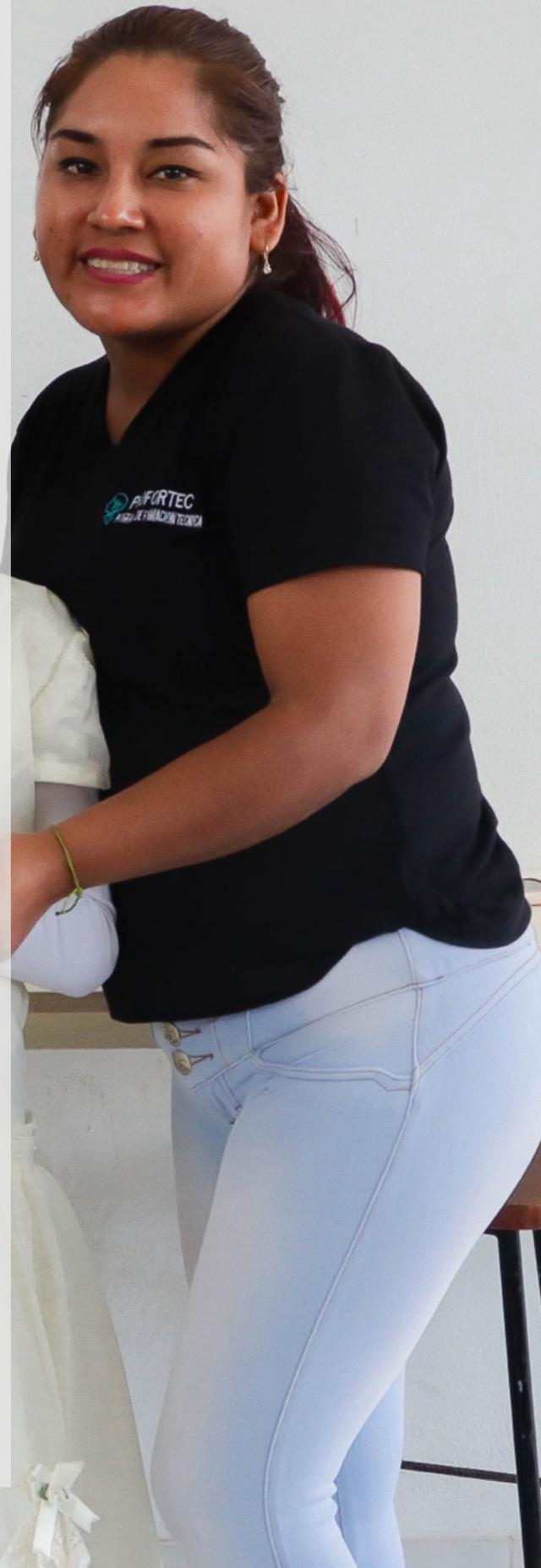
Gianella était une mère adolescente. Elle a eu sa fille quand elle avait 16 ans et nous la connaissons depuis l'une des premières promotions de Réseau Mami, un des projets de TANI

Avoir un enfant très jeune était sans aucun doute un défi pour elle. Même si sa famille l'a soutenue et ne l'a pas chassée de la maison, elle n'a pas pu réaliser tous ses rêves. Elle voulait terminer ses études, et faire des études universitaires puis travailler dans de grandes entreprises. Au lieu de cela, le manque de ressources financières lui a pris plus de 4 ans pour terminer sa scolarité.

Puis la pandémie a commencé. Elle vivait avec ses parents et ses grands-parents, et sortir de la maison impliquait un risque élevé d'être infectée et de mettre sa famille en danger. 3 ans ont passé avec les sentiments que ses rêves s'effacent de plus en plus. « *J'avais envie de faire des choses, mais en même temps tellement de temps s'était écoulé que je ne m'en sentais plus capable, j'étais comme en pause permanente* », raconte-t-elle.

En 2023, nous l'avons croisée dans la communauté et nous lui avons offert une de nos bourses pour devenir cosmétologue. Elle pensait qu'avec cela, elle pourrait apprendre quelque chose rapidement et gagner de l'argent et ça a été le cas. Elle a d'abord suivi le premier module de formation et a ainsi pu aménager un petit espace pour couper les cheveux à l'extérieur de sa maison. Puis elle a réussi le deuxième module et a pu réaliser des services de manucure. Finalement, elle a suivi des cours plus avancés et maintenant elle peut maquiller des personnes dans leur domicile.

«Je ne pensais pas que j'allais y parvenir, mais au fur et à mesure que je progressais dans les cours, j'ai réalisé que c'était moi qui me mettais des barrières. Les cours de soutien m'ont beaucoup aidé parce que j'ai senti qu'on croyait en moi et si croyait en moi, pourquoi ne pas le faire moi aussi? Et cela m'a fait beaucoup changer ma façon de penser».



10

Aide Humanitaire

Notre espace d'aide humanitaire a pour objectif de contribuer à la réduction de l'insécurité alimentaire des familles les plus vulnérables, mais aussi de pouvoir gérer les dons de produits et de nourriture que nous recevons au cours de l'année.

Grâce à des accords avec plusieurs entreprises, nous avons été en mesure de recevoir tout au long de l'année des denrées alimentaires qui nous ont permis d'améliorer l'alimentation des familles dans le besoin. Pour ce faire, notre petite équipe d'alimentation a monté un système de distribution.



Nous avons des alliés qui disposent d'une grande quantité d'aliments, mais qui n'arrivent pas forcément à localiser les personnes qui en ont le plus besoin.

Comme nous travaillons avec les communautés, nous avons la possibilité d'identifier les familles dans le besoin. Parmi les familles qui ont plus de don de nourriture, nous trouvons les mères adolescentes, les mères de familles des réfectoires communautaires, nos leaders de la petite enfance dans la communauté et les familles que nous trouvons qui viennent dans notre centre de santé.

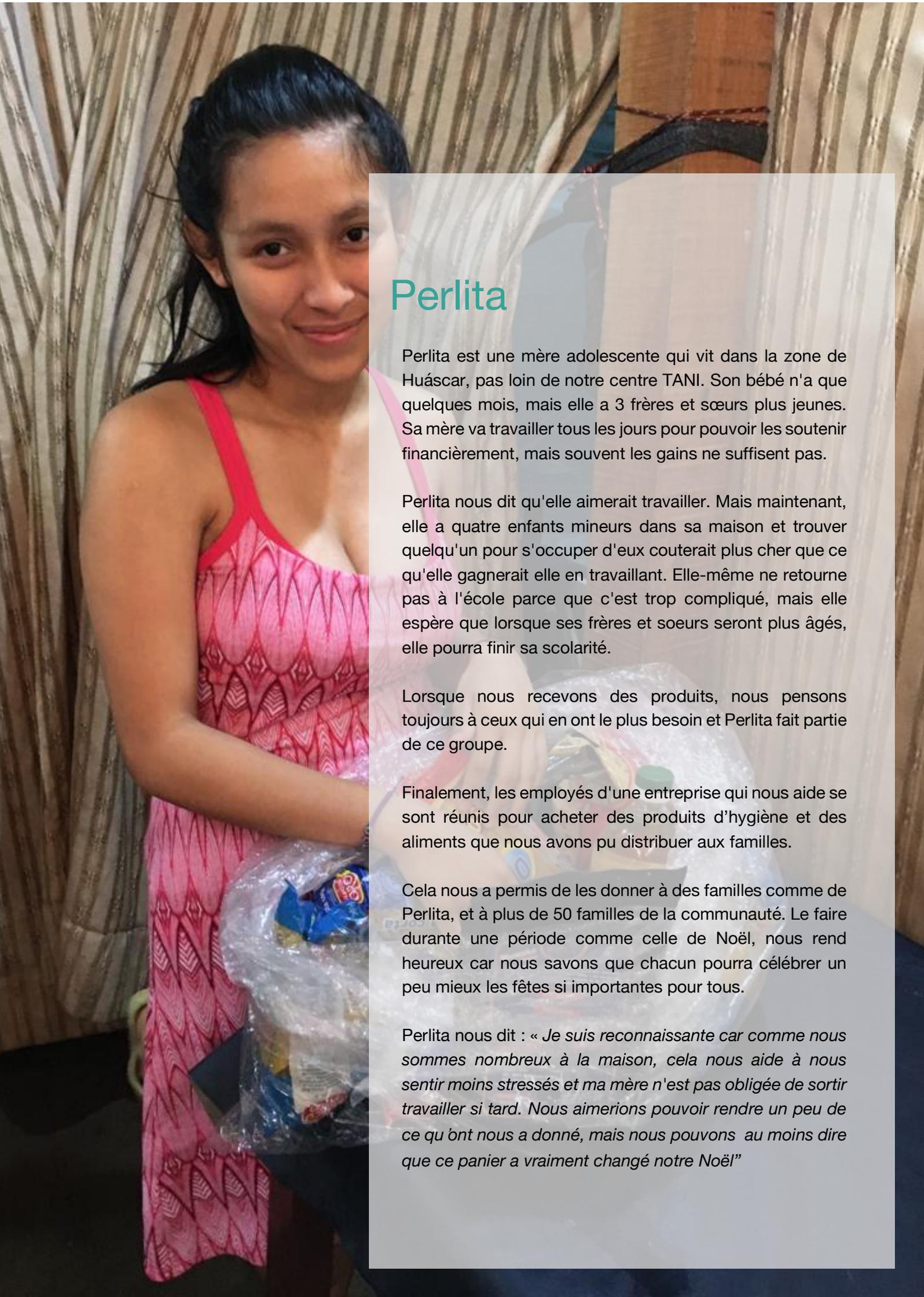
Chaque livraison de nourriture, nous permet de confectionner un panier avec des produits indispensables. Nous tenons aussi en considération si la mère de famille a une cuisine à gas, ou en bois et si elle a un endroit pour stocker les produits. Puis nous remettons les paniers dans la communauté, assurant ainsi que les dons arrivent là où il le faut.

100% des dons que nous recevons sont livrés dans la semaine suivante.

4 270 personnes ont bénéficié de dons de première nécessité.

5 073 produits de première nécessité sont reçus et livrés

5 282 produits d'hygiène sont livrés aux familles sélectionnées.



Perlita

Perlita est une mère adolescente qui vit dans la zone de Huáscar, pas loin de notre centre TANI. Son bébé n'a que quelques mois, mais elle a 3 frères et sœurs plus jeunes. Sa mère va travailler tous les jours pour pouvoir les soutenir financièrement, mais souvent les gains ne suffisent pas.

Perlita nous dit qu'elle aimerait travailler. Mais maintenant, elle a quatre enfants mineurs dans sa maison et trouver quelqu'un pour s'occuper d'eux coûterait plus cher que ce qu'elle gagnerait elle en travaillant. Elle-même ne retourne pas à l'école parce que c'est trop compliqué, mais elle espère que lorsque ses frères et sœurs seront plus âgés, elle pourra finir sa scolarité.

Lorsque nous recevons des produits, nous pensons toujours à ceux qui en ont le plus besoin et Perlita fait partie de ce groupe.

Finalement, les employés d'une entreprise qui nous aide se sont réunis pour acheter des produits d'hygiène et des aliments que nous avons pu distribuer aux familles.

Cela nous a permis de les donner à des familles comme de Perlita, et à plus de 50 familles de la communauté. Le faire durant une période comme celle de Noël, nous rend heureux car nous savons que chacun pourra célébrer un peu mieux les fêtes si importantes pour tous.

Perlita nous dit : « *Je suis reconnaissante car comme nous sommes nombreux à la maison, cela nous aide à nous sentir moins stressés et ma mère n'est pas obligée de sortir travailler si tard. Nous aimerions pouvoir rendre un peu de ce qu'ont nous a donné, mais nous pouvons au moins dire que ce panier a vraiment changé notre Noël* »



Merci beaucoup

Nous ne pouvons terminer ce rapport sans remercier chacun et chacune d'entre vous pour votre soutien, votre confiance et solidarité au long de tant d'années. Nous savons que les objectifs atteints, les rêves réalisés et les enfants et personnes qui aujourd'hui ont un avenir meilleur, l'ont grâce à ce que vous nous permettez de faire au travers de vos dons et de votre vocation d'aider

Pour 2024, de nombreuses actions sont déjà en cours:

Nous inaugurerons bientôt notre centre médical rénové pour les familles de San Juan de Lurigancho. Nous espérons étendre le travail du LAB TANI avec des actions dans 2 ou 3 régions. Et à partir de mars, nous mettrons en place un programme de surveillance des bébés prématurés à haut risque dans la communauté dans le cadre de notre convention avec l'Institut National Materno Périnatal.

Nous faisons et accomplissons beaucoup de choses ensemble, et nous pouvons toujours faire plus. Dans ce sens, nous souhaitons vous rappeler que nous sommes toujours ouverts à continuer d'apprendre, d'innover et de grandir, et que vos conseils, vos connaissances et contacts sont toujours très appréciés.

Nous ressentons une énorme gratitude de pouvoir continuer à compter sur vous pour travailler ensemble pour les enfants du Pérou, en faisant de ce pays un endroit où tous les enfants, quelles que soient leurs conditions sociales, économiques ou géographiques, peuvent avoir plus de possibilité d'avoir la meilleure qualité de vie possible.

A bientôt et nous vous attendrons à TANI quand vous le voudrez.